

BRIBES DE RIVAGE

DÉTOURS D'UN PASSAGE ENTRE TERRE ET OCÉAN

MATHILDE COGNET



Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de
Saint-Etienne - Master 2 - PFE
Juin 2011
Département 1 - Paysage Art Design

JURY:

Représentants de l'unité d'enseignement:

Christian Drevet, architecte enseignant tpcou
à l'ensase

Boris Roueff, architecte enseignant tpcou à
l'ensase

Directeur d'étude:

Marie Rolland, artiste enseignante eatha à
l'ensase

*Enseignant de l'ensase d'autres unités
d'enseignement :*

Marie-Agnès Gilot, historienne enseignante
shs à l'ensase, docteur en histoire de l'art

Enseignants extérieurs à l'ensase :

Gregoire Chelkoff, architecte enseignant
tpcou et docteur hdr à l'ensag

Pedro Pacheco, architecte enseignant à
l'école d'architecture de Lisbonne

Personnalité extérieure :

Catherine Pierre, journaliste à la revue amc
le moniteur

BRIBES DE RIVAGE

DÉTOURS D'UN PASSAGE ENTRE TERRE ET OCÉAN

MATHILDE COGNET

“Lisbonne n’est-elle pas en train de se détacher insensiblement de l’Europe, et de voguer quelque part sur l’océan, navire-nation emportant avec elle ses amants et ses marins désœuvrés?”

José Saramago

Sommaire

Cadrage.....	7
Diagnostic.....	15
Programme.....	21
Morphogénèse.....	25
Bibliographie.....	34

Cadrage.

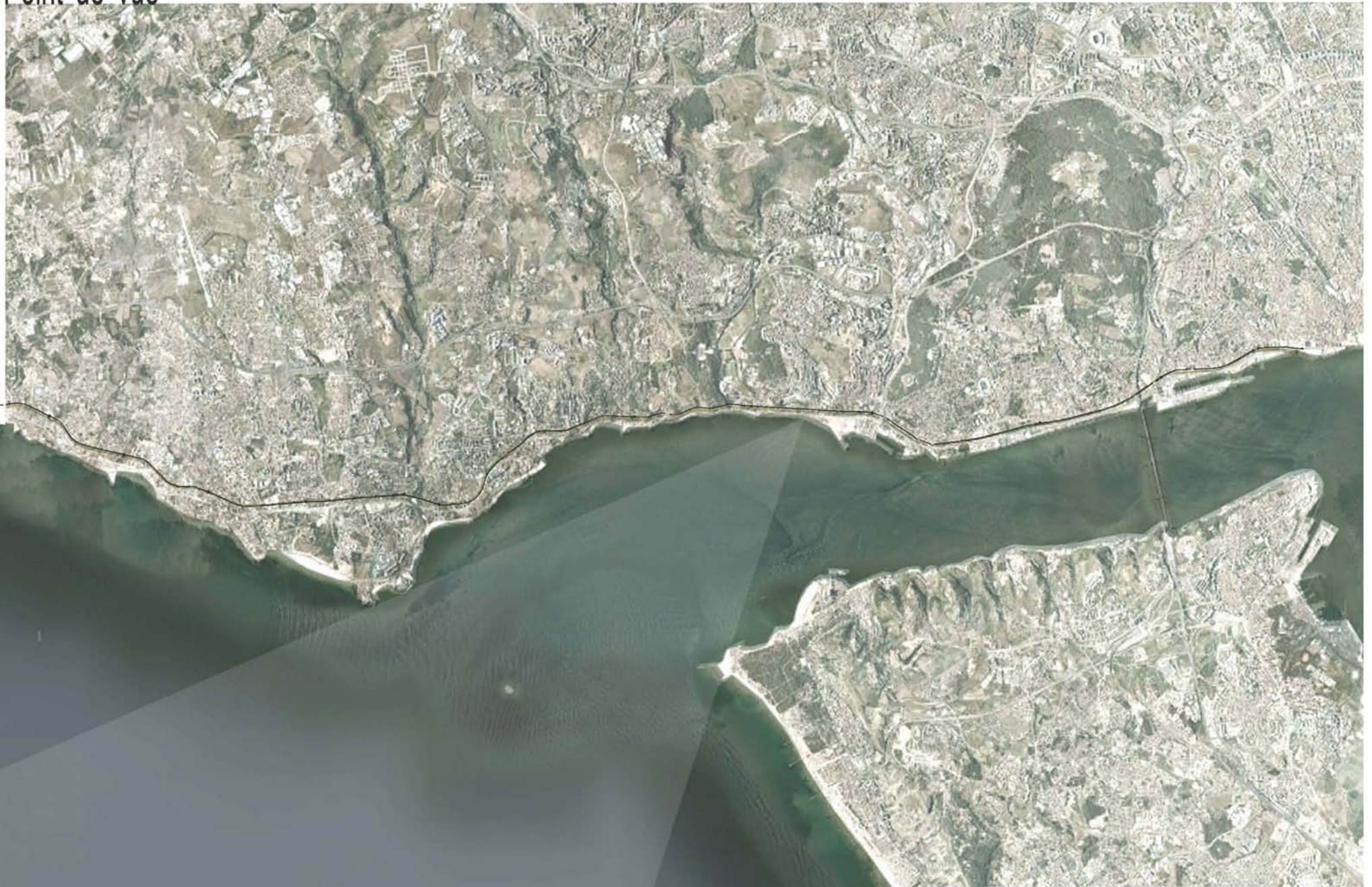
L'approche que j'ai eue de la ville de Lisbonne s'est orientée intuitivement dans son rapport au linéaire côtier. Très vite, la ville m'a semblé être composée autant de terre que d'eau de part l'importance que revêt la présence du Tage qui la borde. L'expérience d'arpentage m'a menée à une découverte de la relation à la fois très forte et ambiguë entre la ville et l'estuaire, où coule le Tage qui devient océan. Element indomptable et parfois violent autant que propice aux voyages et aux grandes découvertes, source de culture et de vie, l'eau occupe depuis toujours une place importante dans l'Histoire portugaise.

Les pieds au bord du Tage, les yeux perdus dans l'océan. La côte de Lisbonne se courbe et accueille une façade maritime très longue, presque entièrement aménagée pour les activités portuaires. Dès que l'on s'éloigne de la capitale en partant vers l'océan, la nature reprend peu à peu ses droits et laisse place à un rivage de galets. On est toujours en présence du Tage, mais après la première courbure que dessine la côte, l'océan s'ouvre au loin. Déjà, les activités du bord de l'eau changent, les promeneurs sont plus silencieux, et les marées rapportent sur le rivage de galets tout ce que Lisbonne a jeté à la mer. Même si l'océan ne fait qu'apparaître au loin, il se ressent sur la côte à partir de ce point, et donne à ce lieu un sentiment particulier de rêve lointain, d'espoir et de liberté.

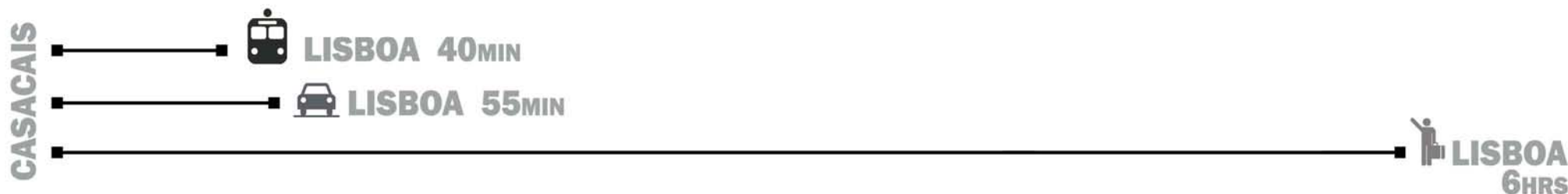


Pêcheurs sur le rivage, dans l'eau du Tage, à la limite de l'océan

Point de vue



La ville de Lisbonne est reliée, à l'Ouest, à Cascais, commune du front de l'océan Atlantique, par une voie ferrée, doublée sur la plupart de son parcours par la Marginale. La voie ferrée trouve sa particularité dans le fait qu'elle n'est reliée à aucune autre, ce qui en fait une ligne totalement autonome du reste du réseau ferroviaire portugais. **Cette ligne voit donc circuler une population très locale, à un rythme régulier, pour des trajets courts, et finalement peu de touristes.** Seule la commune de Cascais est une destination estivale pour quelques voyageurs locaux ou Lisboètes, à la recherche de plages de sable où l'on peut se baigner.



Ce tracé de flux rapides d'environ 30kilomètres est fréquenté à un rythme pendulaire, les habitants des petites communes de la côte travaillant ou étudiant pour la plupart à Lisbonne. Le trajet est court, les arrêts sont fréquents, on pourrait même penser qu'à force les gens se connaissent et entament des conversation plus ou moins bruyantes, comme dans la plupart des lieux de rencontre au Portugal. Pourtant le silence règne dans les wagons qui filent sur le rivage. Les sièges d'où l'on voit le Tage sont les premiers occupés, et les voyageurs de quelques minutes se laissent aller pour la plupart à la contemplation de la vue qui défile.

*“Lisbonne serait-elle un lieu pour rêver sa vie et vivre ses rêves, une sorte de ville en creux où toute absence peut prendre corps, l'espace même de l'imaginaire?”*¹ Entre Algés et Cruz Quêbrada, l'horizon s'étire pour devenir ligne. A peine est-on sorti de Lisbonne, avec son agitation, ses touristes et ses ports, que l'océan a surgit. Alors, le temps semble suspendu, Lisbonne disparu, et le lointain devient une obsession, à laquelle les voyageurs semblent habitués. Résidants, pour la plupart, d'un quartier situé non loin du rivage, le voyage en train s'est avéré être une façon pour eux d'entretenir un rapport visuel avec l'Océan, ce qui bien souvent n'est pas chose possible depuis leur lieu de résidence. Cette attitude m'a semblé être révélatrice d'un rapport particulier que les Lisboètes entretiennent avec le Tage. Cette étendue d'eau qui borde la ville et s'ouvre sur l'océan apporte une autre dimension au paysage. Il laisse particulièrement rêveur et contemplatif depuis la terre portugaise tant décrite par les poètes.

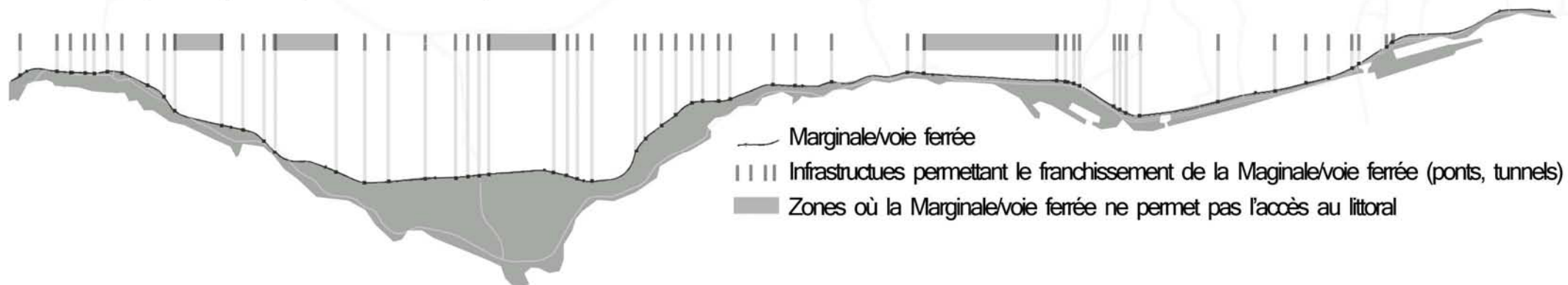
Ligne d'horizon



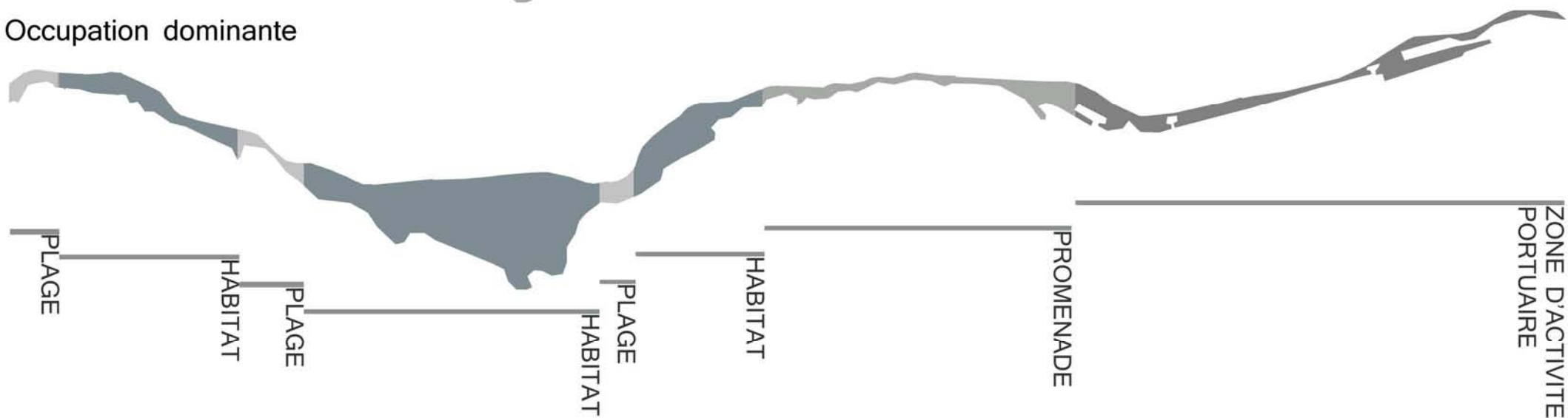
Séquence paysagère depuis le train, entre Algés et Cruz Quebrada



Points de passage/Séquences de rupture



Occupation dominante

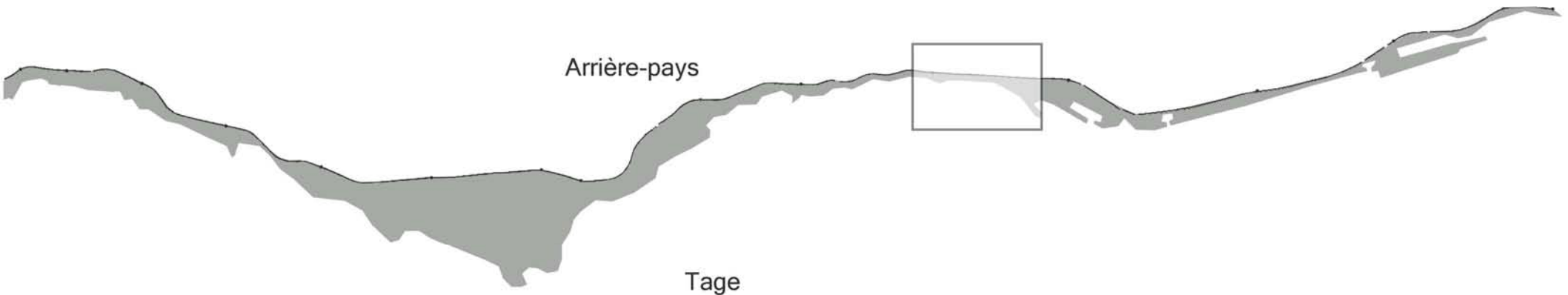


Dégagement et vues sur le Tage et l'océan depuis la voie rapide



Surface d'entre deux

Délimitée au nord par la Marginale et par le Tage au sud, cette surface isolée traduit la rupture ressentie sur place. L'épaisseur du tracé que forment la Marginale et la voie ferrée est souvent synonyme de limite le long de la côte. En effet, la présence de ce flux engendre une division de l'espace, de part la vitesse qui se dégage, le bruit, et la difficulté pour le piéton à le franchir. **Même si certaines infrastructures en permettent la traversée, ce tracé reste très souvent producteur d'une rupture entre le rivage et l'arrière pays, d'où l'on perd vite la notion de présence d'un littoral.** La voie rapide suit le rivage, dont l'accès devient chaotique pour le piéton. Cette barrière de flux structure l'espace de littoral, le délimite ce qui engendre une restriction des activités côtières.



On se situe soit en ville, soit sur le rivage. Ce dernier se limite donc sur une grande partie du trajet à la bande de terre qui s'avance entre la voie ferrée et le Tage ou l'océan. Cette surface prend parfois de l'épaisseur, pour devenir au contraire, à certains endroits, tel un fil, une mince bande de galets. **Une plage, avec le train qui passe en fond de décor, et qui surprend par son intensité sonore dans un lieu de calme et de détente.** Confrontation d'ambiances, cette bande côtière reliant Lisbonne et Cascais est le lieu de la possibilité du rêve et de l'évasion, mais aussi celui où surgit régulièrement une forme de brutalité provoquée par les grincements métalliques des wagons.



Tour de Belém

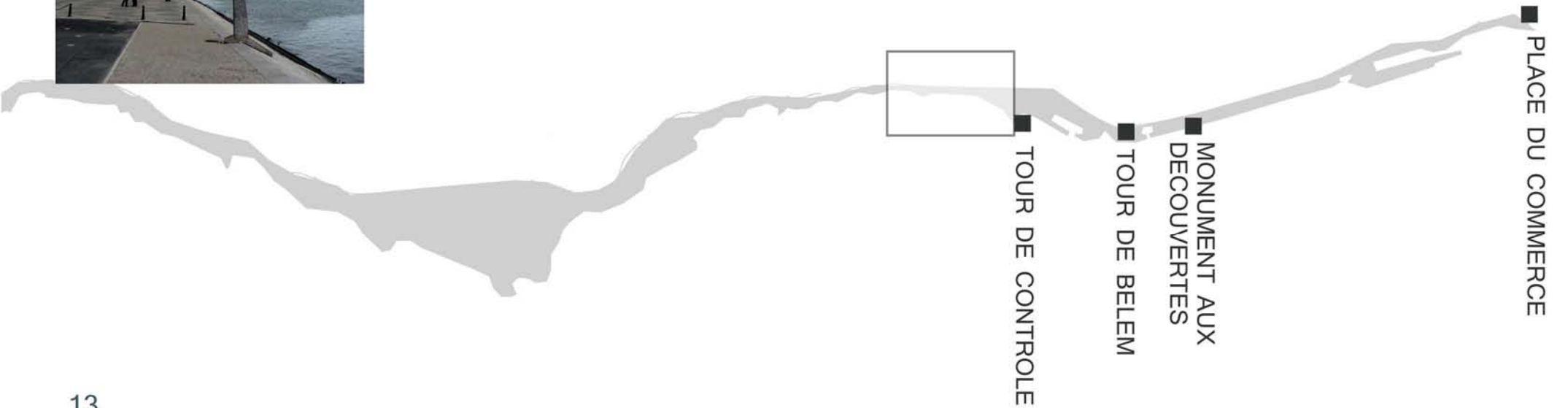
Tour de contrôle



Monument aux Grandes Découvertes



Place du commerce



Du côté de "l'inachevé"

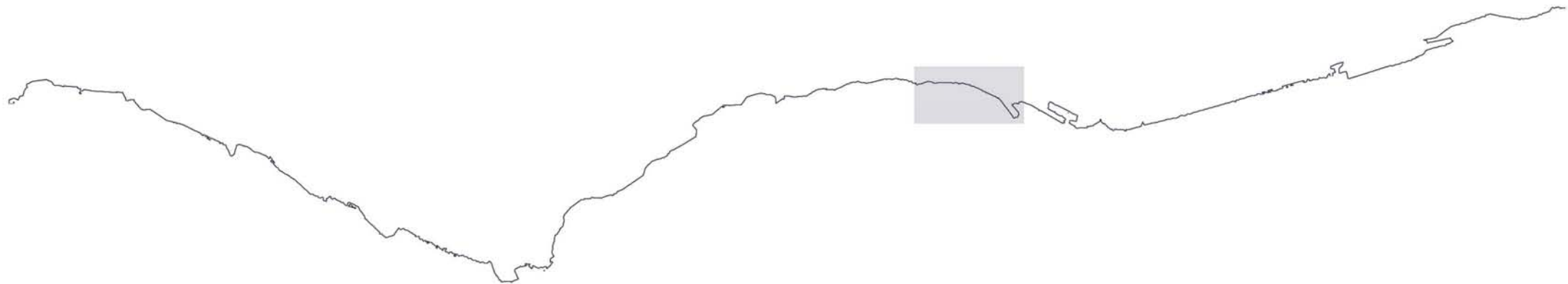
*"Le mouvement entre les rives. La fascination de l'eau et des miroirs. L'appel du fleuve, qui habite la vieille ville et ne reste jamais longtemps invisible; on le surprend, soudainement. [...] Lisbonne est une ville ouverte, qui a toujours résisté aux limites, ce qui a été sa manière spécifique de vivre, séductrice et folle. De même que cette place, d'où le bateau s'éloigne, est une place ouverte: le quatrième côté, c'est le fleuve. Le côté de l'inachevé et de l'aventure."*²

Lisbonne regarde son fleuve au quotidien. Une étendue sintillante sur laquelle sont partis jadis les voyageurs, explorateurs en quête de découvertes. Départ d'une route tumultueuse pour aller explorer le monde, l'estuaire fut aussi investi pour le commerce, plus tard, durant l'âge d'or de Lisbonne. Au XVI^{ème} siècle, la ville s'impose ainsi comme centre du commerce européen. Mais si dans son histoire, l'estuaire du Tage s'est montré capable de servir la gloire de la ville, il s'est aussi avéré destructeur durant le tremblement de terre de 1755. Les lisboètes entretiennent donc un rapport ambigu avec le fleuve. A la fois proche et lointain, il surprendra tout promeneur au détour d'une rue, ou au sommet d'une côte un peu raide.

Sa rive est ponctuée de symboles qui rappellent les événements qui ont marqué l'histoire de la ville. En partant du centre ville, la place du commerce, pour la mémoire de son rayonnement, puis le pont 25 de Abril, de l'ère industrielle. Vient ensuite le Monument aux Grandes découvertes, et enfin la tour de Belém, ancienne forteresse de défense du port. L'architecte contemporain Gonzalo Byrne a travaillé le rapport complexe que la ville entretient avec son fleuve, dans son projet de tour de contrôle de l'estuaire. Instable, elle se penche au dessus du fleuve sans y prendre appui. Elle le regarde, ils s'attirent sans se toucher. Perdue dans cette immensité, elle semble bien seule. La tour parle d'ambiguïté, de désirs, et prend son sens au milieu de la ligne d'horizon.

En remontant au nord depuis le centre ville, se trouve enfin le site de l'Expo 98, dont le thème porte essentiellement sur les relations entre l'Homme et la mer à travers les temps. Les différents pavillons, toujours présents, proposent un regard sur cet élément naturel. Le quartier s'est maintenant développé, et comrote également des immeubles de bureaux et de logements.

Aujourd'hui, le rapport physique de la ville au fleuve passe principalement par les activités portuaires, une majorité des rives de la ville étant aménagées en quais. **Cependant, il semble que la mémoire soit toujours présente dans le regard des Lisboètes.** Et c'est encore aujourd'hui ce même désir de l'horizon, ce rêve de voyage qui semble animer parfois leur contemplation.



Diagnostic.

Une fois localisée pour sa situation particulière, cette portion de rivage s'est avérée très singulière dans son identité. Son exploration s'est montrée importante dans la compréhension du quartier qui le borde. En effet, ici se révèle, comme dans un miroir, l'importance des liens sociaux qui opèrent au sein de la zone bâtie. Sur le rivage sont mises à jour les pratiques quotidiennes des habitants, exposées à la vue de qui prête attention. Telle une extension de ce qui provoque la rencontre dans le cadre bâti, comme les rares cafés, sans terrasse faute de place, le rivage devient l'espace qu'il manque de l'autre côté.

L'absence d'espace public de ce quartier a contraint les habitants à le fabriquer eux même.



Rivage de quartier

Les pratiques quotidiennes du lieu s'expriment en premier lieu à travers les objets apportés sur le rivage. **Les lieux ont été appropriés, je me sens presque chez les gens.** Ils ont d'ailleurs un regard méfiant à mon égard. Je me trouve sur leur territoire, et n'étant pas du quartier, je suis étrangère. De nombreuses barques, des affaires de pêches, mais aussi beaucoup de tables et de chaises, des barbecues prennent place ici. Paroifs, des zones sont délimitées à l'aide de piquets et de ficelles, pour organiser l'espace, mais surtout pour retenir les biens dans le cas où la marrée monterait un peu plus haut. Tout est laissé en place au fil de l'année, comme s'ils allaient tous arriver d'un instant à l'autre.

Cependant, à chacune de mes visites, peu de gens se trouvent sur le rivage, meme si, durant l'été, l'endroit doit s'animer un peu plus. Il n'y a pratiquement que des personnes âgées, souvent seules, qui flânent. Un petit groupe d'hommes joue aux cartes, assis sur une barque échouée, un autre pêche. **Tous sont des habitants du quartier, des gens "d'en face"**. En discutant avec un pêcheur, j'apprends que la plupart des habitants sont originaires de ce quartier et ils ont vieilli ici. Aujourd'hui les jeunes partent étudier à Lisbonne ou ailleurs, alors que très peu arrivent pour s'installer. **Ici la baignade est interdite, car l'eau est encore trop polluée par les activités portuaires de Lisbonne.** Pour profiter des plaisirs de l'eau, il faut aller plus loin, en partant vers Cascais. La pêche semble être une activité importante, en barque ou depuis le rivage, surtout en fin de journée. C'est une manière pour les habitants de se retrouver, ailleurs qu'au café. L'endroit reste tout de même silencieux, aucun éclats de voix ni de rire ne viennent perturber le rythme lent des vagues. Parfois un cargo passe lentement au loin, arrivant ou partant de Lisbonne pour un long voyage, et envoie au rivage des grosses vagues qui viennent s'y écraser quelques minutes plus tard. On est tout près de la capitale, pourtant, le dépaysement est total, loin de la ville touristique et bouillonnante.





Rua Sacadura Cabral

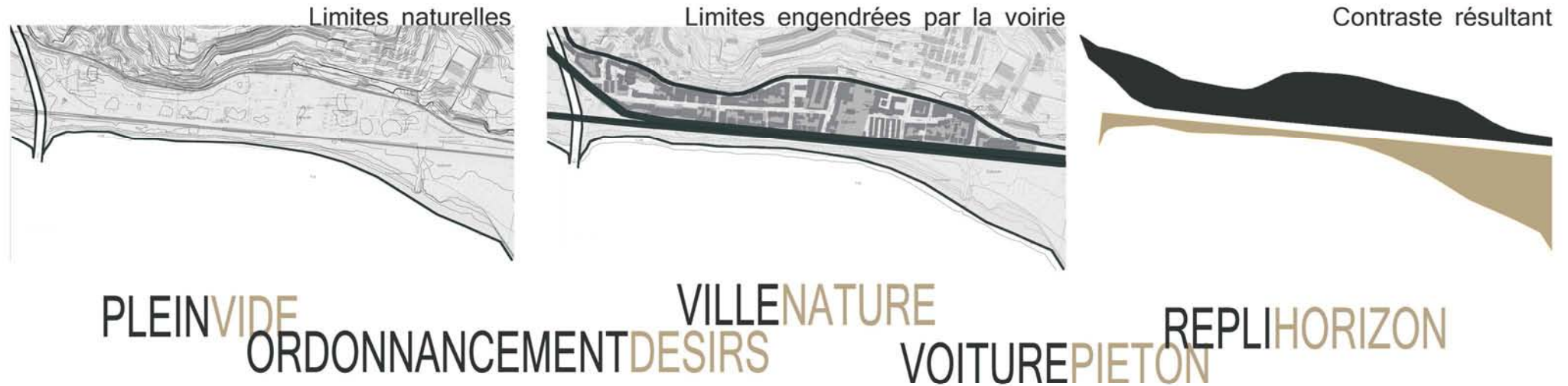


CRUZ QUÉBRADA

ALGÉS



Contraste de lieux



Dafundo est une *freguesia* de la municipalité d'Oeiras, et comprend 6500 habitants. Le quartier s'est implanté autrefois le long de l'ancienne voie qui desservait le littoral de Lisbonne à Cascais. Bénéficiant ainsi des droits de passages, les habitants trouvaient un intérêt dans ce flux qui bordait le quartier. Délimité au nord par le relief, le quartier a cependant très vite été ralenti dans son extension, jusqu'à devenir aujourd'hui ceinturé, étouffé par les limites qui le bordent. **Aujourd'hui le quartier ne profite plus des déplacements de la Marginale, il les subit. Il est le témoin du mouvement rapide, du bruit, de l'épaisseur de cette infrastructure. De plus, les gares d'Algés et de Cruz Quebrada étant situées avant et après le quartier, aucune ne le dessert directement.**

Cette limite sévère tracée de la main de l'homme a engendré une mise en tension des zones se trouvant de part et d'autre. D'un côté le naturel, de l'autre l'artificiel. Au nord la ville dense, au sud le rivage désert, un grand vide inhabité qui devient promenade. Un espace propice à la flânerie et aux désirs, et un autre marqué par les rues goudronnées et orthogonales.





Le quartier se compose principalement de logements collectifs plutôt modestes. **Les parcelles sont saturées par la forte densité bâtie et on ne trouve aucun espace public dégagé.** Seules les ruelles sont des lieux de rencontre pour les habitants, avec les quelques rares commerces ou cafés. Mais partout, les trottoirs sont encombrés par le stationnement des voitures, ce qui positionne le piéton en difficulté dans l'espace public.

Seule une parcelle, privée, vient contraster avec l'ensemble de ce quartier. Très végétale, elle permet une rupture totale avec ce qui l'entoure et une décontextualisation pour le promeneur. On se retrouve soudain ailleurs, dans un silence au milieu du cadre bâti, qui amène progressivement de la rua Sacadura Cabral à la Marginale.

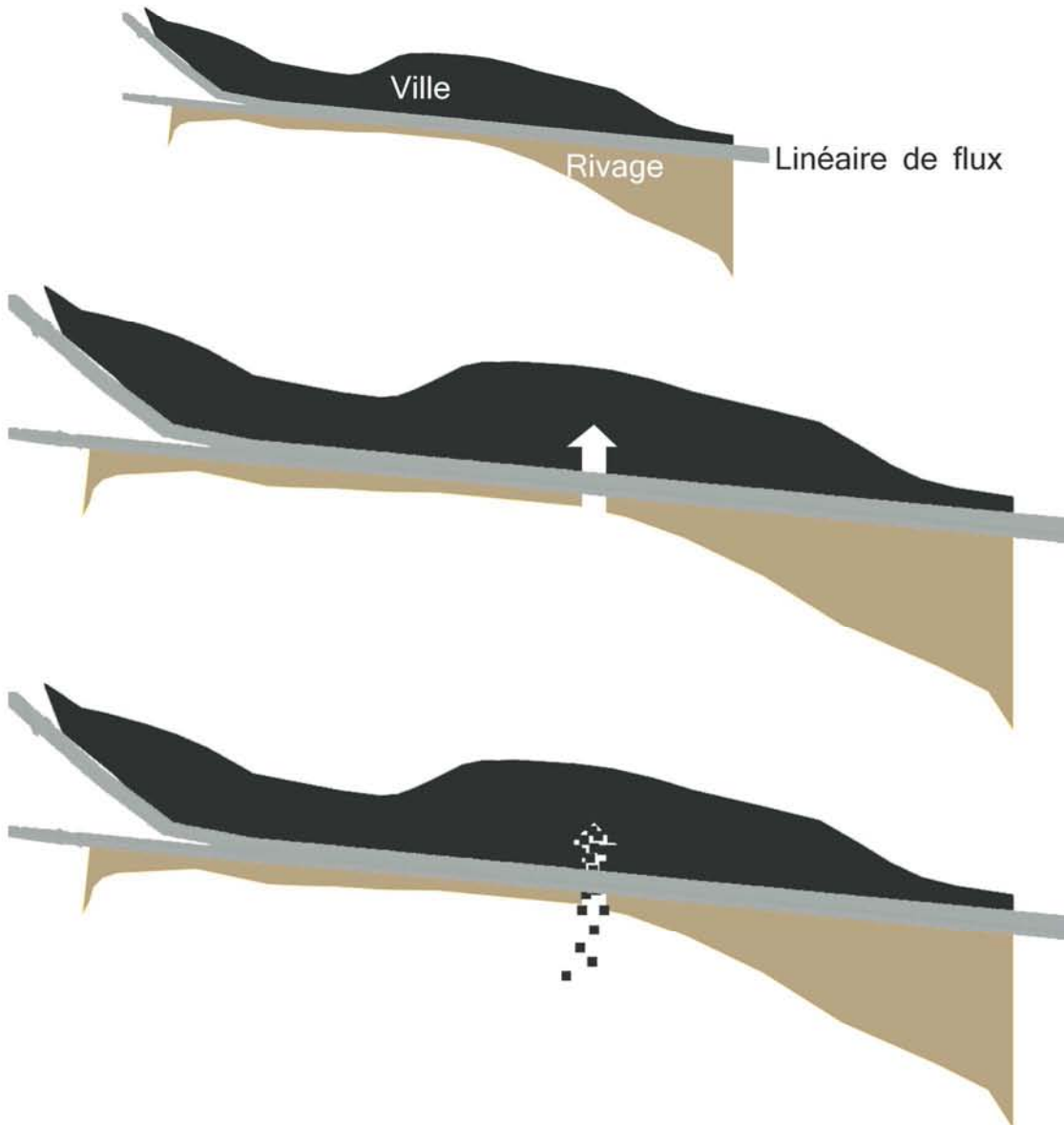
Cette parcelle amorce la remise en question des contrastes du quartier. On sent alors qu'il est possible que la ville trouve un vide, que la nature se mêle au cadre bâti. J'ai donc choisit de l'ouvrir comme espace public, afin de donner un souffle à la densité, et de travailler un lien, une connexion avec le rivage.



La parcelle, depuis le rivage

L'eau pour lier

La rupture



Le lien L'eau rentre sur la parcelle, et vient trouver une place dans la ville bâtie. Elle se glisse sous l'ensemble des flux, elle devient une connexion entre le Tage et la ville. La ville se creuse donc légèrement pour laisser entrer l'eau.

Le morcellement La ville réagit à cette connexion et emprunte le passage de l'eau pour rejoindre l'océan. Elle s'émiette sous l'effet du contact, devient plus souple et désordonnée.



Photographie de Jacques Minassian

Programme.

Parler de paysage, c'est aussi parler des éléments naturels en présence, dans leur relation à celui qui les regarde. Cette réflexion m'a amenée à considérer les habitants de ce quartier en bordure de littoral dans le rapport qu'ils entretiennent avec ce paysage. L'océan est ici un rêve difficile d'accès et dans ce quartier, rares sont ceux qui s'aventurent sur le rivage. La plupart l'aperçoivent chaque jour, le contemplant parois. Cette étendue d'eau joue alors le rôle de simple décor, dans lequel certains plongent le regard avec plus ou moins d'intensité. L'océan est un paysage, et la conscience de l'eau comme élément naturel est oublié. **Le rivage ne bénéficie pas de l'attention dont il nécessiterait.** Il est devenu paysage inaccessible que le quartier fini presque par sembler ne plus vouloir regarder. En effet, depuis les ruelles qui ne sont pourtant qu'à quelques dizaines de mètres, rien ne laisse transparaître de la présence du littoral.

Le programme se tourne donc vers la reconsidération et la réconciliation de ce quartier avec le paysage qui lui fait face. **Il s'attache à redonner ses qualités à ce quartier et à son rivage à travers un équipement qui mobiliserait l'expérimentation sensible du rapport des habitants à l'eau.** Cet équipement permettrait de redonner une conscience de littoral aux habitants, et de faire le lien entre les plaisirs de l'eau et la fragilité de l'écosystème qui borde le quartier.

Le rivage comme espace de projection

rivage SURFACE
MATERIE

rivage ESPRIT
CORPS

Le rivage est le lieu où les habitants se laissent aller à la contemplation. En face, le Tage, puis l'océan, immense étendue d'eau, qui s'agit plus ou moins, qui ondule, et se teinte suivant la couleur du ciel. Pour l'observateur sur la rive, seule la surface s'offre à lui, immobile et changeante. L'eau est un miroir teinté de reflets. Il m'a donc semblé important de distinguer ces deux aspects que revêt l'élément naturel.

Ce qui paraît du Tage et de l'océan: la surface. En dessous, la matière.

Le rapport à l'eau passe actuellement par la projection de l'esprit et non par le corps. La surface renvoie une image, dans lequel l'esprit se projette, alors que le corps, lui, réagit à un ressenti de contact.

Le programme tend à trouver un équilibre entre le rapport au corps et le rapport à l'esprit, afin que l'eau retrouve pleinement son potentiel.

contemplation / immersion

pureté
transparence
mouvement
reflet
vapeur
gouttes
surface
calme
soil

impureté
opacité
tranquilité
luminosité
glace
vagues
abysse
tempête
abondance

L'espace de contact entre l'homme et l'élément liquide se dilate, s'épaissit, se diversifie pour proposer une autre source de plaisir: l'immersion.

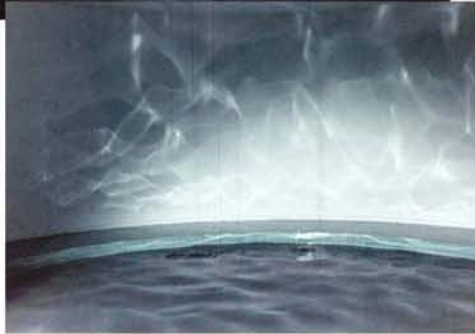
L'eau puise ses propriétés naturelles dans des caractéristiques contraires et complémentaires. Il s'agit de les considérer dans leur totalité, afin d'en saisir la complexité et la richesse.

[Références



Heavy Water, James Turrell, 1991

L'artiste expérimente ici la matière à travers un rapport à la lumière colorée. Le spectateur est obligé de plonger pour se retrouver dans un puit lumineux. Il perd ses repères habituels, pour ne plus ressentir que la présence de la lumière brute.



Instrument, Lalitte Stopler, 2001

Installation qui invite le spectateur à toucher l'oeuvre. A l'aide d'un système d'éclairage, la surface de l'eau renvoie ses reflets sur les murs. En agitant des cordes qui tombent dans l'eau, celle-ci ondule et anime les reflets.]



Le quartier se compose d'un nombre particulièrement élevé de personnes âgées, qui continue d'augmenter. La population de jeunes actifs et d'étudiants qui tendent à se reprocher de Lisbonne diminue, tandis que les jeunes enfants sont assez nombreux. Le pannel des âges en présence dans le quartier est donc très diversifié et on se retrouve en présence d'une population où se côtoient particulièrement deux générations aux activités très différentes.

Le programme s'attache donc à questionner le rapport que chacun peut avoir avec l'eau, pour décliner des espaces propices à une grande diversité des activités. L'élément naturel les rapproche, sans pour autant les mettre en situation de confrontation.

Les bassins et les espaces tentent d'induire des comportements, pour que chacun ne subisse pas la présence de l'autre.

NAGER

EXPLORER

REVER

OBSERVER

DISCUTER

JOUER

PATAUGER

FLOTTER

BARBOTER

SE RELAXER

SAUTER

ECLABOUSSER

Détours de passage



■ La transition espace public qui s'accroche sur la rua Sacadura Cabral. Espace de respiration dans la ville, il propose des dalles minérales surmontées de jets ou de miroirs d'eau. Lieu de rencontre et d'échange, place animée par les bruits de l'eau, ce dispositif permet de connecter le bâtiment au tissu urbain.

■ L'immersion espaces ponctués de bassins de différentes tailles et profondeurs, dédiés à l'expérimentation du rapport entre le corps et l'eau, et aux plaisirs de l'eau. Différents espaces de vestiaires et de douche permettent une modularité du fonctionnement. Les lieux de bain sont très peu ouverts sur l'extérieur, la vue est limitée, les autres sens sont mobilisés. Les espaces d'eau se poursuivent jusque dans l'océan, où l'on trouve un bassin flottant.

■ Les temps d'arrêts un restaurant, un espace d'exposition, une librairie et un ponton sont les lieux qui ponctuent l'accès au rivage. Le bâtiment fait le lien entre ville et océan, ce passage pouvant être emprunté librement à travers ces espaces. Le rapport à l'eau se fait ici à travers des activités autres que la baignade,

Morphogénèse.

RIVAGE
OCEAN

RIVAGE
GREVE
OCEAN

De tous les éléments présents sur le site résulte une organisation de l'espace par stratification. Le quartier s'est développé dans une logique de strates, parallèles au rivage et à la voie ferrée qui le longent. Une addition de frontalités et de limites qui sont devenues difficiles à percer. Cependant, l'étude de ces limites révèle une complexité, pour celle qui distingue l'océan du rivage. **En effet, avec le phénomène des marées, lorsque l'océan se retire, il laisse derrière une zone instable, la grève.**



La grève, espace de l'un et l'autre

Durant les grandes marées, cette zone s'agrandit, marquant ainsi le paysage. La grève n'appartient pas à l'océan, mais pas non plus au rivage, puisqu'elle est souvent recouverte par l'eau. Elle bénéficie et subit à la fois ce phénomène. En effet, la terre étant plus riche, la végétation y est abondante plus qu'ailleurs. Mais elle reçoit également tout ce que l'Homme a jeté à l'eau, tout ce qui dérive sur le Tage, vient s'y échouer.

Sur la grève, se déposent ainsi chaque jour des tas d'objets et de bouts de bois, qui donnent au rivage une allure insolite, de désordre et de chaos, parmi lequel les habitants jettent parfois un coup d'oeil en quête d'une précieuse trouvaille.

Les limites franches et strictes qui stratifient les espaces du quartier donnent lieu à une difficulté de passer de l'un à l'autre de ses espaces, difficulté à franchir ses limites. Au contraire, le passage du rivage à l'océan, limite naturelle, se fait de façon diffuse. Elle prend de l'épaisseur, devient lien entre la terre et l'eau, elle connecte ces deux milieux. On passe alors d'une limite de rupture à une limite de connexion.

Découpage du quartier en strates



Identification des limites entre strates





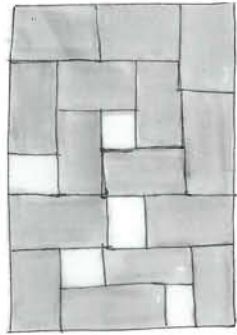
La considération de la grève comme espace faisant partie à la fois de l'océan et à la fois du rivage amène à se questionner sur la notion de transition. **Cette double appartenance permet le passage d'un espace à l'autre par un troisième qui se nourrit des deux premiers.**

Cette zone de transition devient le lieu qui se définit dans ses propres propriétés, un espace à part entière. A la fois ambiguë et complexe, elle vient enrichir un espace de transition. Cette situation permet l'enchaînement, dans une articulation sensible des espaces. Elle naît d'une logique empruntée à la nature. **Elle vient jouer entre rupture et continuité, organiser les parties pour finalement traiter le tout.**

Enchaînement d'eaux

Le bâtiment trouve sa forme dans le morcellement, émiettement de la ville au contact de l'eau, et mise en place du programme. Il trouve sa cohérence dans les interactions produites par l'enchevêtrement des cellules. Jeu de transitions, ces interactions permettent le passage d'une cellule à l'autre. Le bâtiment s'étire pour venir connecter la ville et l'océan. Sous l'effet de l'eau, les cellules dérivent librement pour devenir presque indépendantes les unes des autres

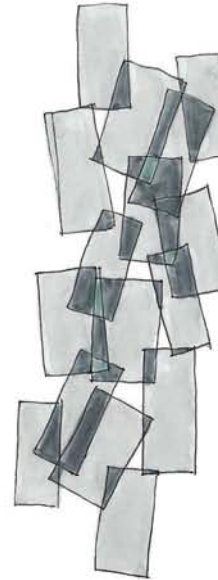
Fragmentation



Interactions



Connection



Dérive

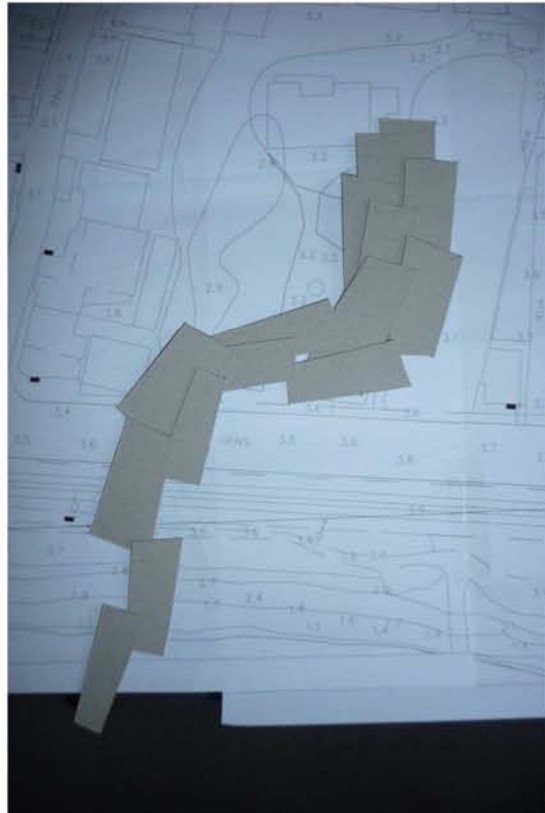
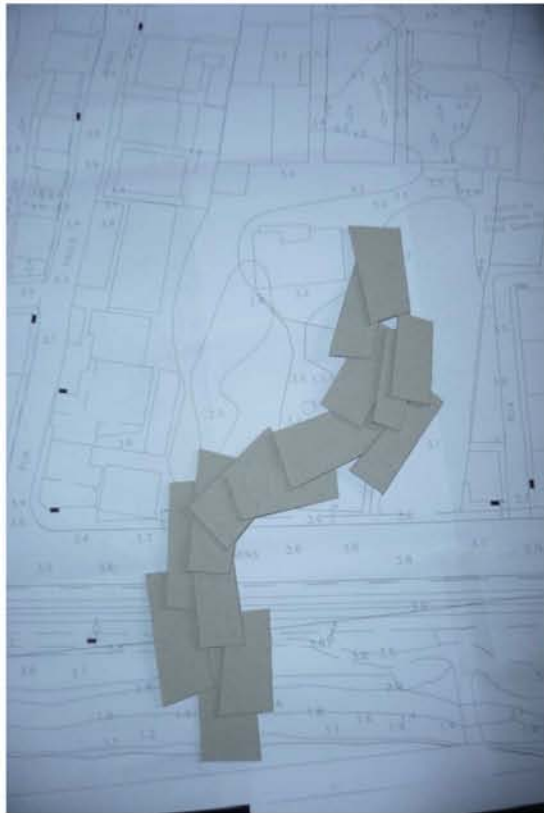


Paves et Azulejos
Lisbonne



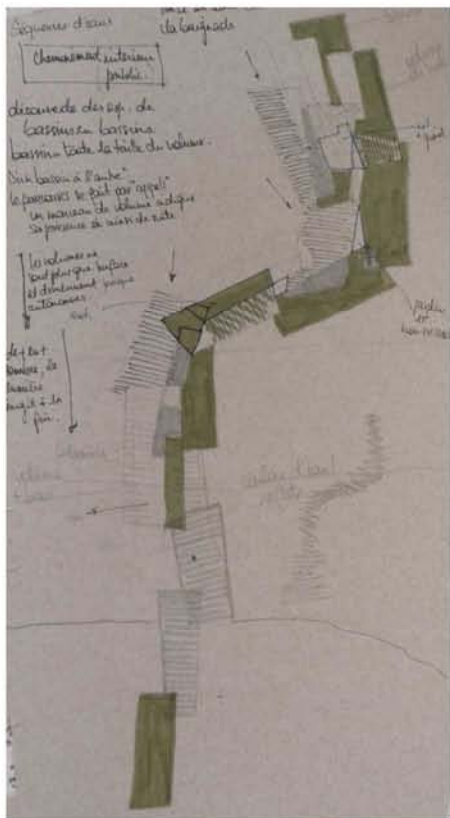
Fragments et compositions de Lisbonne

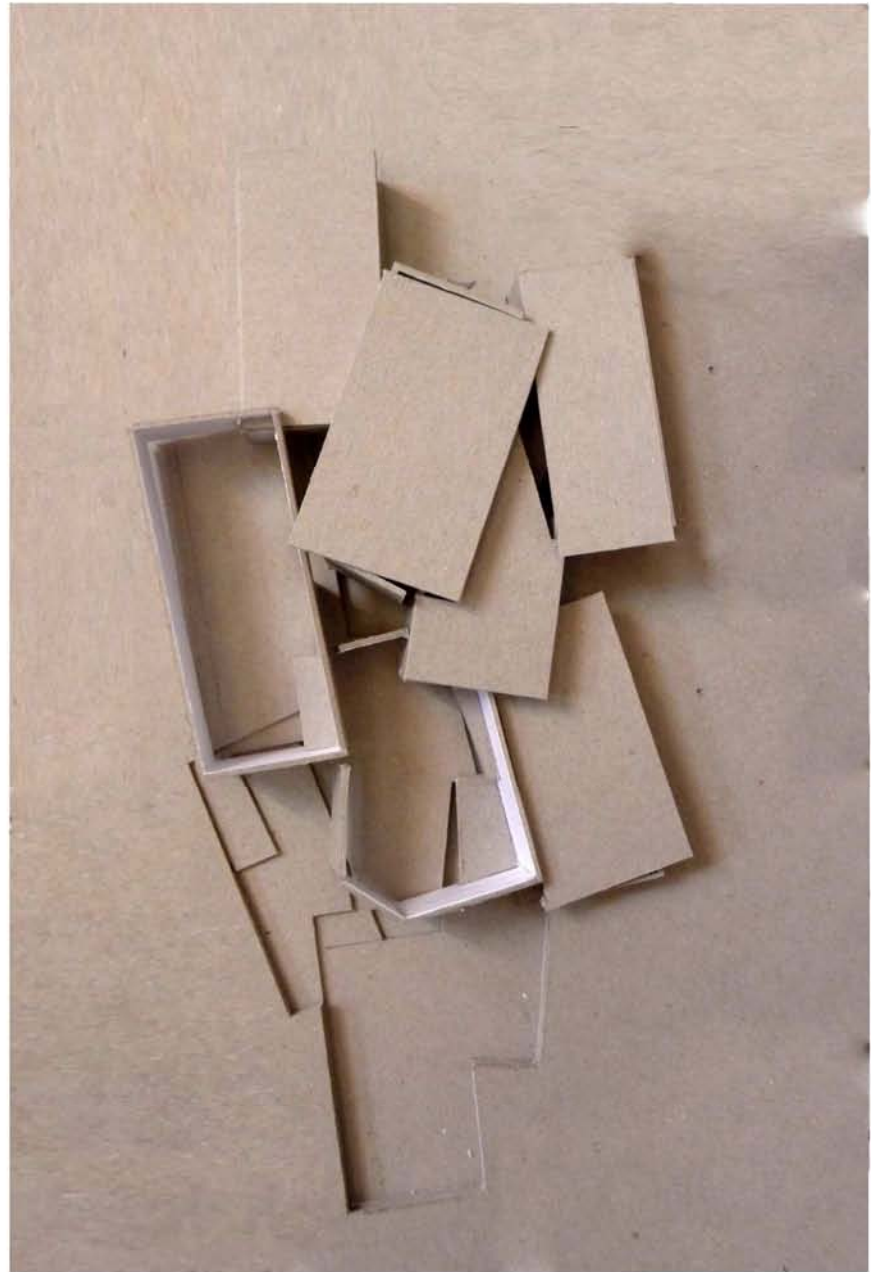
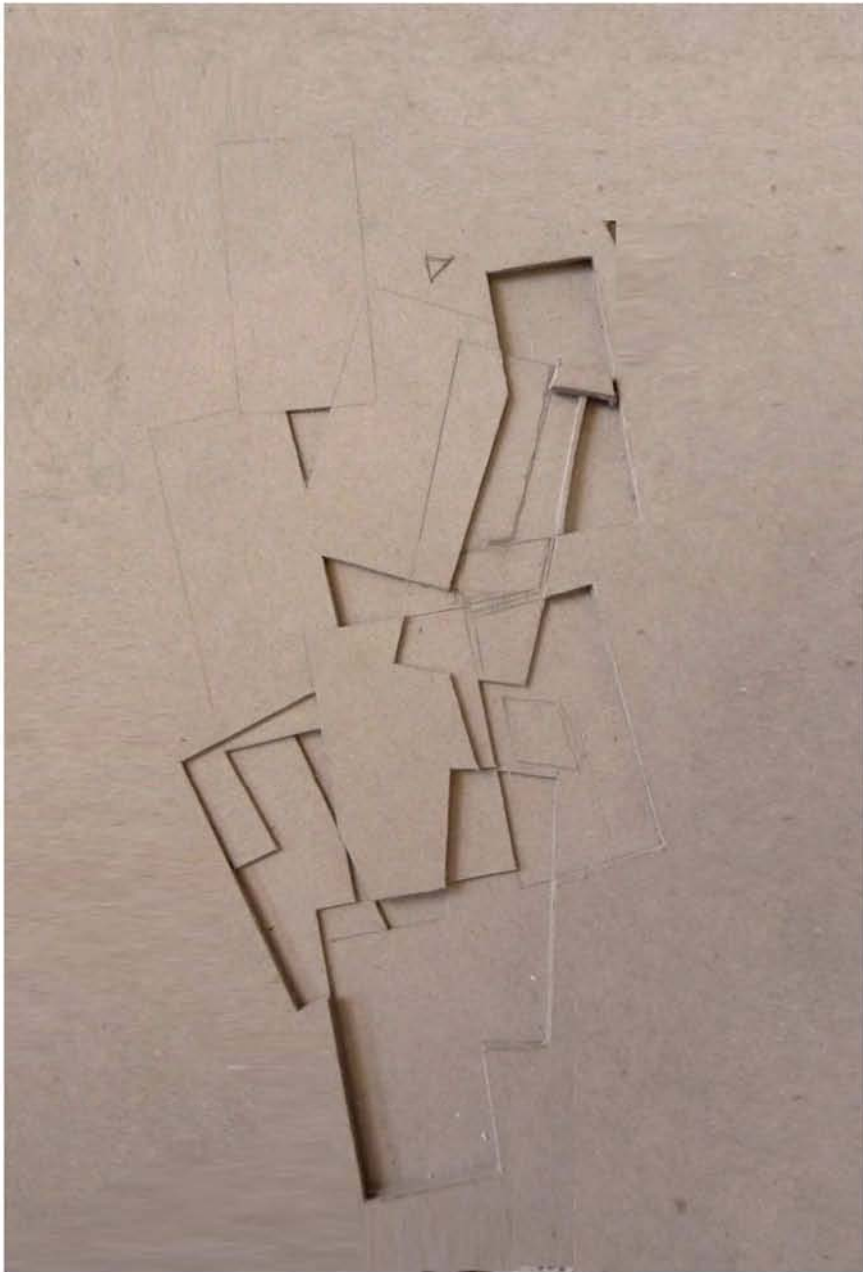
“L’art portugais du pavement, de la tapisserie et des azulejos participe peut-être d’un même esprit: une tentative de stylisation de la complexité du monde, un besoin de concrétiser dans la pierre, la faïence et la laine les méandres d’une pensée en perpétuel mouvement mais prisonnière d’un espace clos”.



Expérimentations







Bibliographie

Citations

1,2 et 3 : CHANDEIGNE Michel, *Lisbonne, la nostalgie du futur*, Autrement revue, Paris, 1988

Ouvrages

BACHELARD Gaston, *L'eau et les rêves*, éditions Livre de Poche, Paris 1942

CHANDEIGNE Michel, *Lisbonne, la nostalgie du futur*, Autrement revue, Paris, 1988

HAUSER, Sigrid, *Peter Zumthor*, Zurich, 2007

MICHELI, Simone, *Centres de bien-être*, éditions Actes Sud, Arles, 2005

NEGRIER, Paul, *Les bains à travers les âges*, Saint-Etienne, 1992

RECLUS Elisée, *Histoire d'un ruisseau*, éditions Actes Sud, 1995

SIZA, Alvaro, *Des mots de rien du tout*, publication de l'ENSASE, 2002

SIZA, Alvaro, *Piscina na praia de Leça de Palmeira*, Lisboa, 2004

Vidéos

ADAM Jean-Pierre, *Rome, les programmes*, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris, 2007

COPANS, Richard, *Les thermes de pierre*, Les films d'ici, Arte France, 2001

BRIBES DE RIVAGE

DÉTOURS D'UN PASSAGE ENTRE TERRE ET OCÉAN

-Suite-

MATHILDE COGNET



Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de
Saint-Etienne - Master 2 - PFE
Juin 2011
Département 1 - Paysage Art Design

JURY:

Représentants de l'unité d'enseignement:

Christian Drevet, architecte enseignant tpcou
à l'ensase

Boris Roueff, architecte enseignant tpcou à
l'ensase

Directeur d'étude:

Marie Rolland, artiste enseignante eatha à
l'ensase

*Enseignant de l'ensase d'autres unités
d'enseignement :*

Marie-Agnès Gilot, historienne enseignante
shs à l'ensase, docteur en histoire de l'art

Enseignants extérieurs à l'ensase :

Gregoire Chelkoff, architecte enseignant
tpcou et docteur hdr à l'ensag

Pedro Pacheco, architecte enseignant à
l'école d'architecture de Lisbonne

Personnalité extérieure :

Catherine Pierre, journaliste à la revue amc
le moniteur

BRIBES DE RIVAGE

DÉTOURS D'UN PASSAGE ENTRE TERRE ET OCÉAN

MATHILDE COGNET

“Lisbonne n’est-elle pas en train de se détacher insensiblement de l’Europe, et de voguer quelque part sur l’océan, navire-nation emportant avec elle ses amants et ses marins désœuvrés?”

José Saramago

Progression

Les volumes tendent à se détacher les uns des autres au contact de l'eau. La progression suit le fil de l'eau et ruisselle sous la voie rapide.

Une passerelle permet la continuité du chemin piéton sur le rivage.





bassin sur le Tage

solarium
ponton

vestiaires

exposition

bassins intérieurs

exposition

bassin extérieur

L'ordre de la ville a induit la géométrie rigoureuse des parallélépipèdes qui s'imbriquent. Ceux-ci s'enfoncent progressivement dans le sol pour ressortir sur le rivage et atteindre le niveau de l'eau.

La présence du végétal permet un apport d'ombre au bâtiment, et atténue les vues des logements alentours. Les toitures du bâtiment possèdent un fini béton et l'une d'elles est accessible.

Si le projet est ancré dans la ville au niveau de la Rua Sacadura Cabral, il semble flotter sur l'eau à son extrémité, et laisser celle-ci décider de la suite.



vestiaires hall / café
douches librairie

réserve

jets d'eau miroir d'eau



La Rua Saccadura Cabral trouve un souffle au niveau de l'espace public qui annonce l'entrée du bâtiment. L'accroche du miroir d'eau et du végétal viennent rompre les façades continues de l'ancienne rue principale.



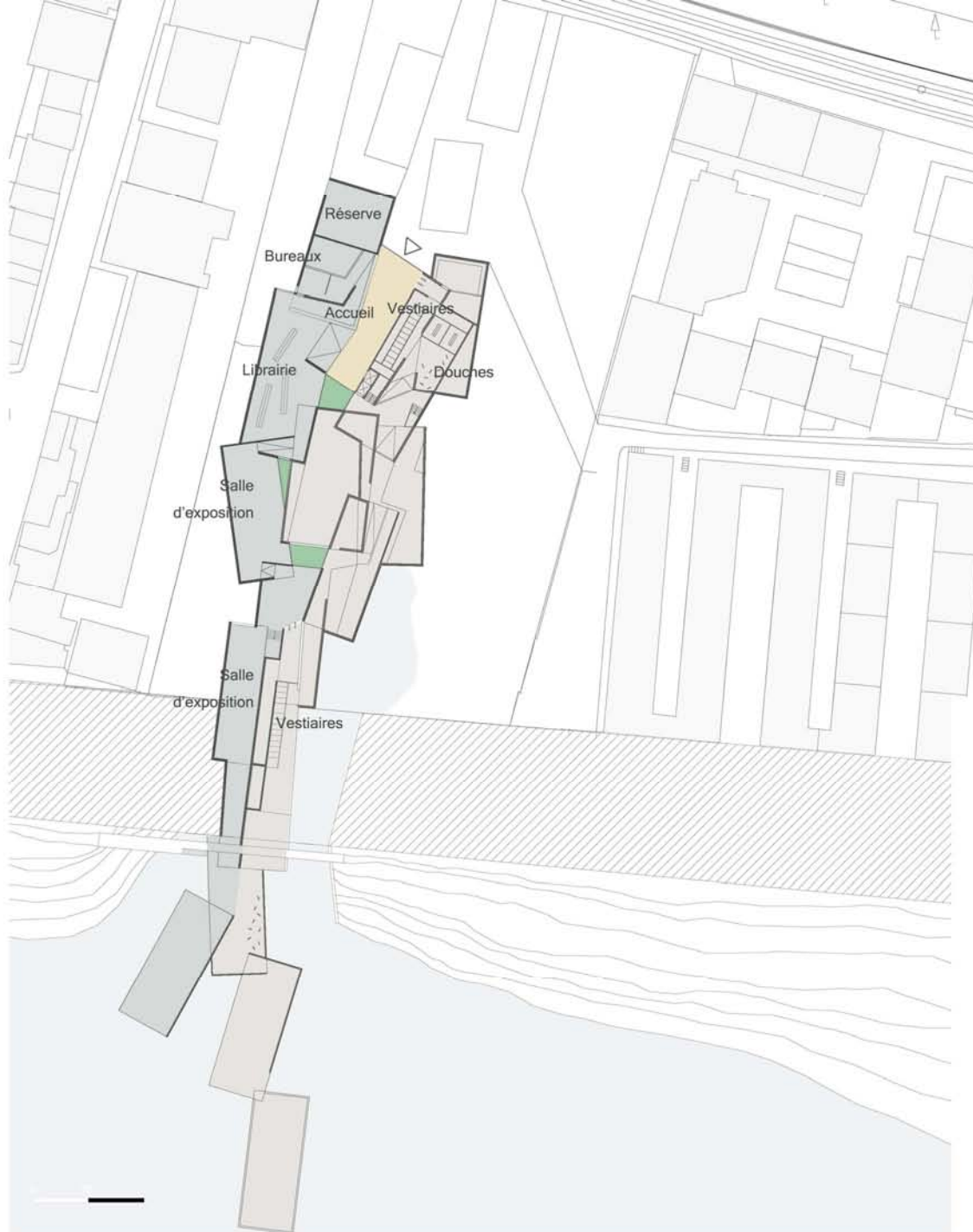
Rua Sacadura Cabral



Revisiter un paysage connu, le miroir d'eau permet de questionner ce qui entoure le piéton et qu'il ne regarde plus. Façon nouvelle de porter un regard sur la ville, d'interroger la perception, de destabiliser, et d'introduire le parcours qui suit.



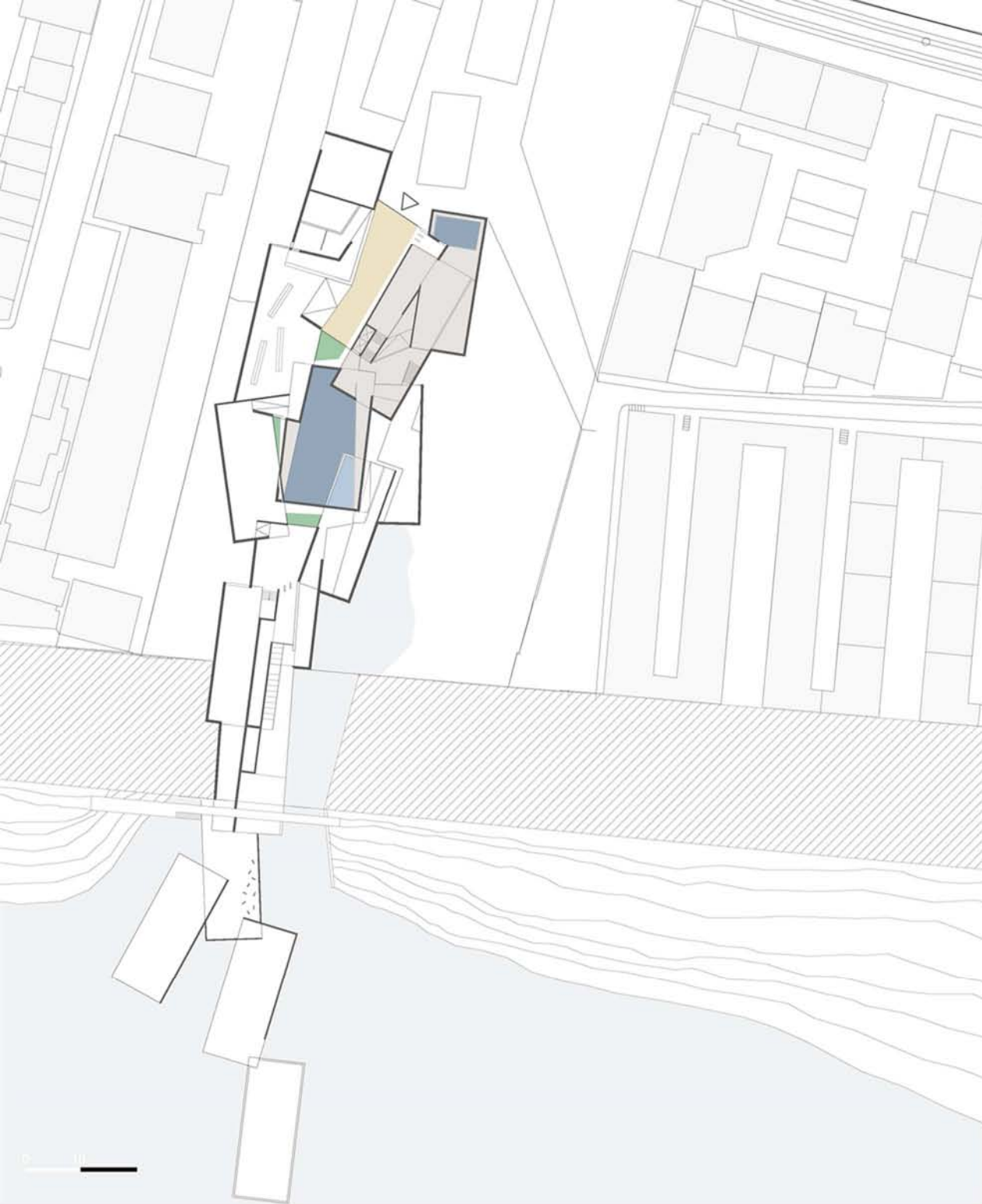
Miroir d'eau



Le principe d'assemblage des volumes donne lieu à des interstices. Ces délaissés sont des patios végétalisés permettant un apport de lumière au sein du bâtiment.

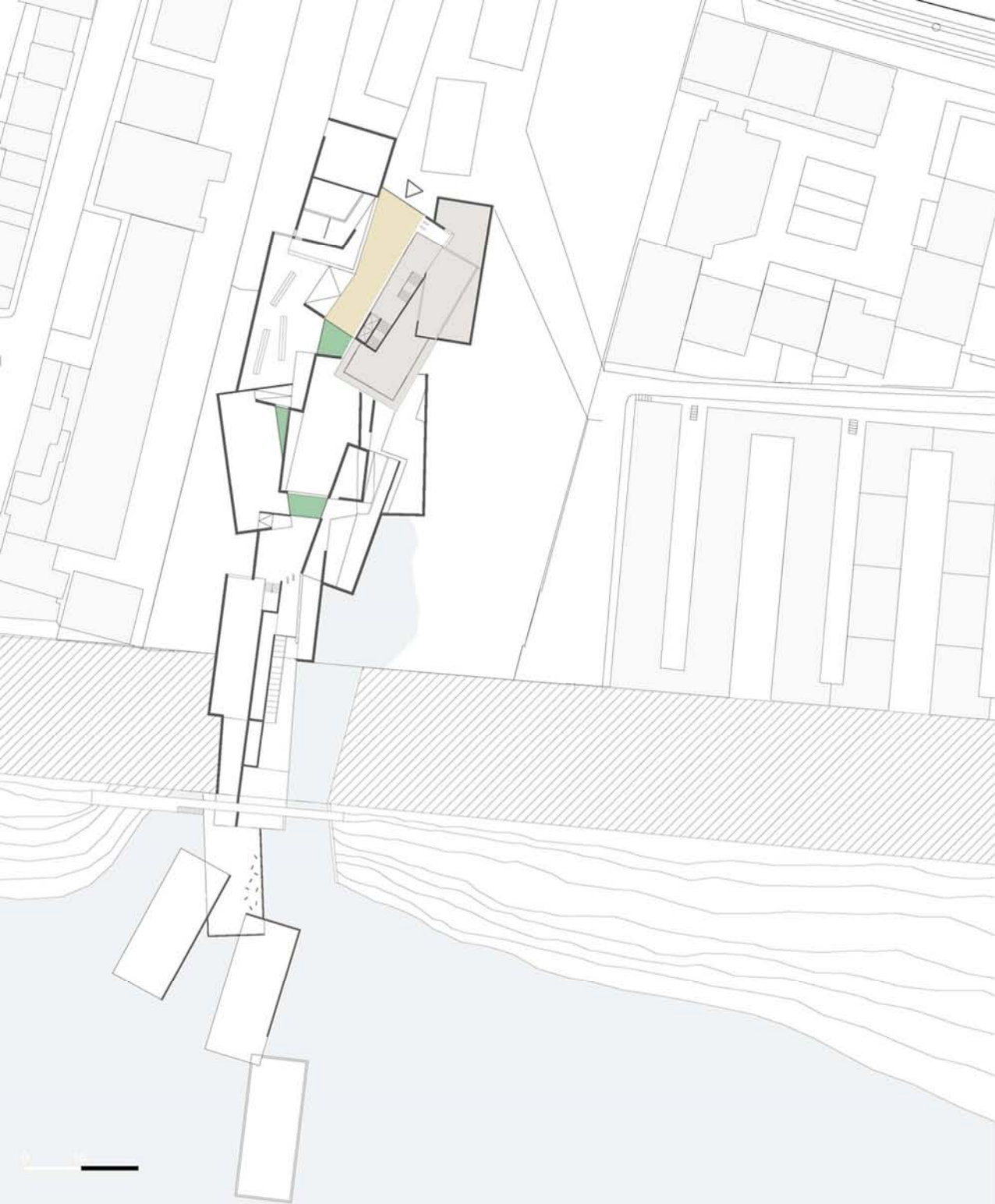
Le hall, vitré, regarde l'espace public en amont. La vue sur l'extérieur permet donc de se situer dans l'espace, ce qui n'est pas possible dans le reste du bâtiment. Seuls quelques fragments de la ville autour sont visibles par de rares ouvertures. De même, pour la perception sonore, puisque le bruit continu qui se dégage des flux rapides n'est plus perceptible. Cette décontextualisation amène le visiteur à évoluer sans connaître l'issue de son cheminement.

Le retour à l'air libre se fait non pas dans un contexte connu, mais dans un élément, l'eau, dans un paysage.



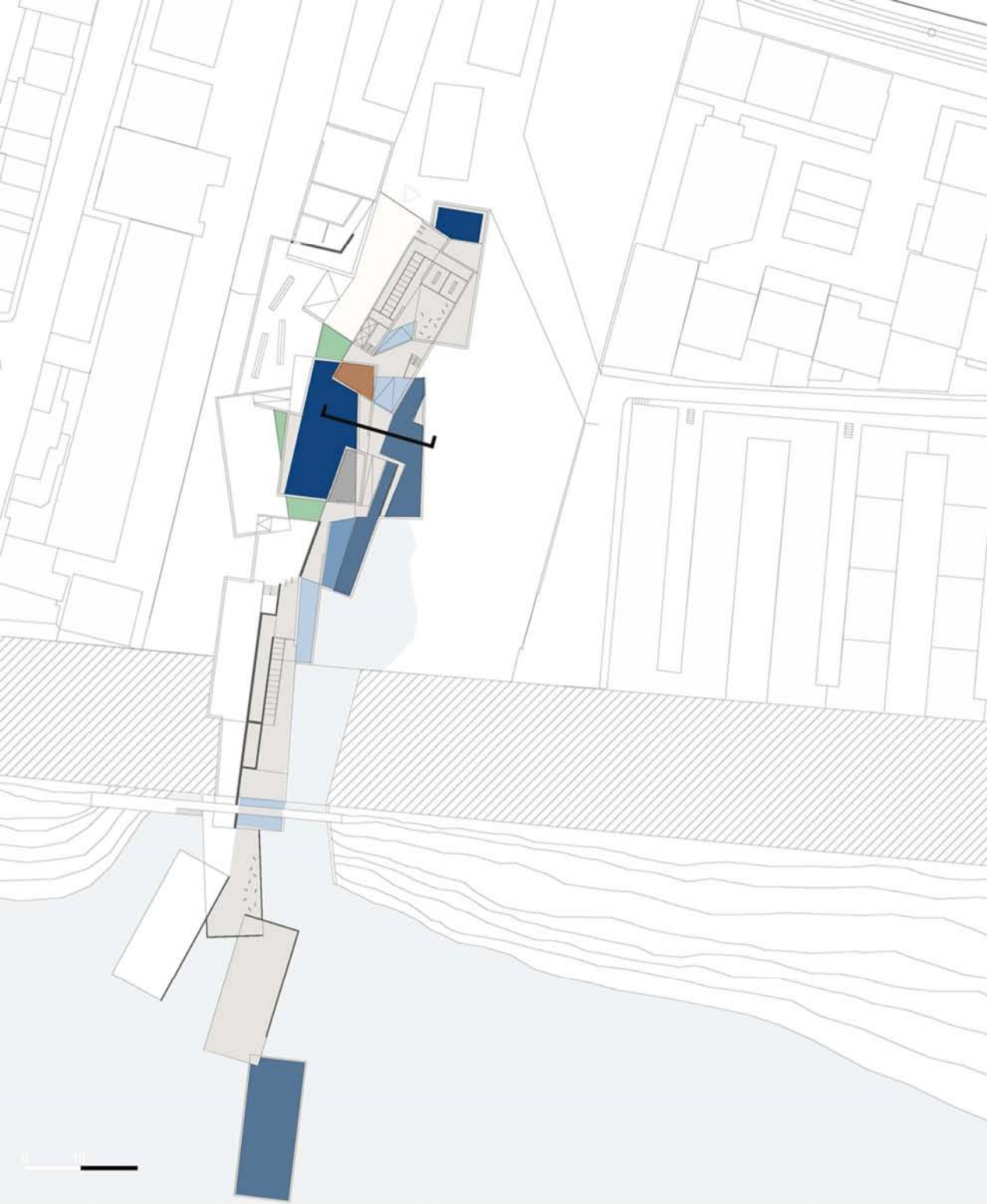
Plan général niveau1

Accès à la piscine extérieure
Accès au bassin de sauts



Plan général niveau 2

Accès au café et à la terrasse
depuis la piscine et le hall





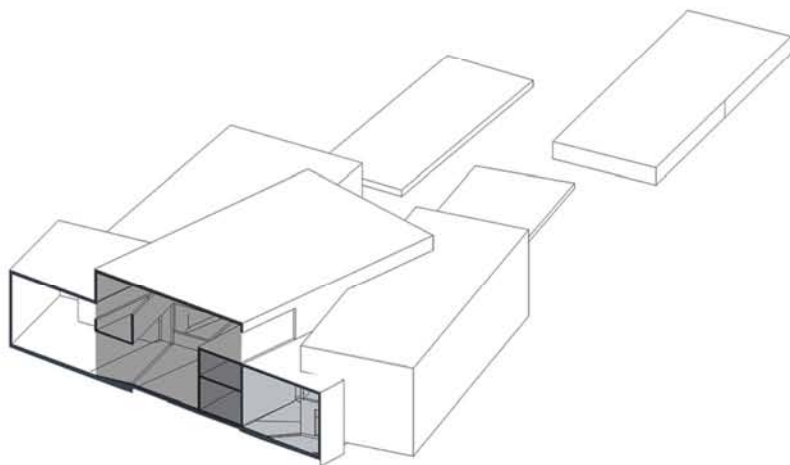
Plan général des bassins

Dans la piscine, les bassins se divisent avec des tailles, des profondeurs et des températures différentes. Les formes induisent les usages; bassins de sauts, couloir de nage, petit bain de jeux.

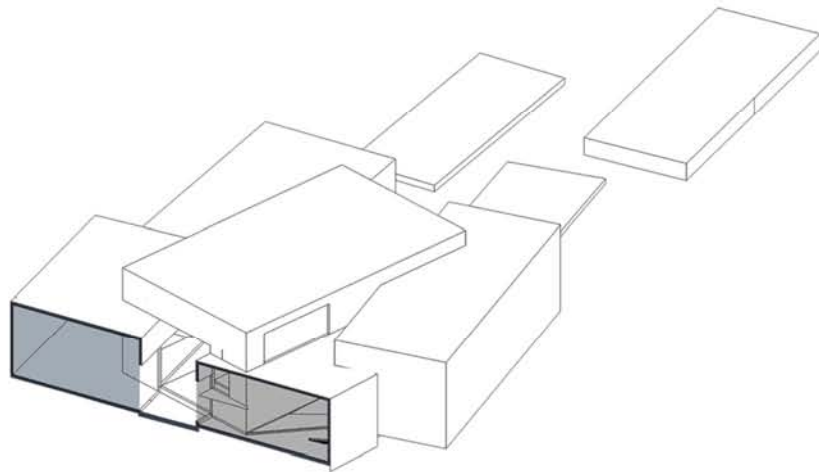
Le bassin chaud est baigné de lumière à travers un bandeau de lumière situé sous l'eau. L'abondance de la lumière se traduit par la température de l'eau.

Le hammam, lui profite d'un éclairage zénithal par strilles de lumière qui matérialisent la présence de l'eau dans l'air

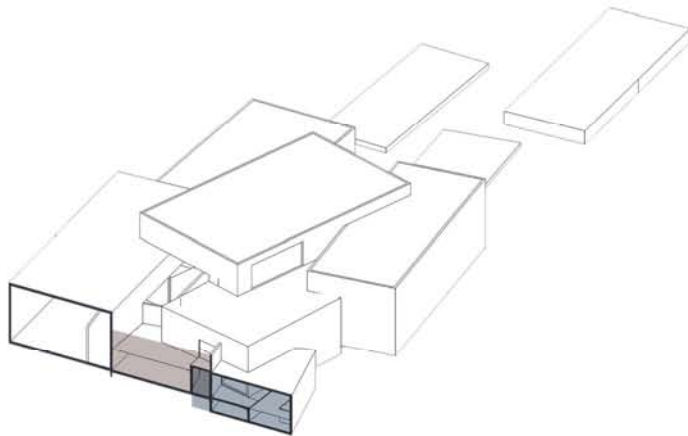
-  Pédiluves
-  Bassins prof. 1.50m
-  Bassins prof. 2.50m
-  Bassin chaud
-  Hammam



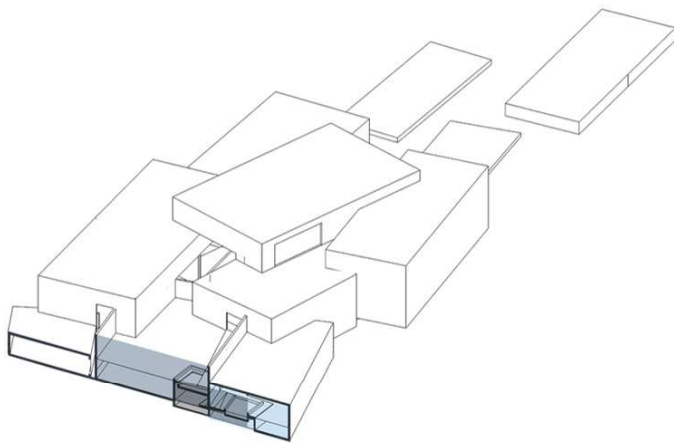
Superposition de trois niveaux: vestiaires, accès au bassin de sauts et café. Celui-ci est accessible depuis la piscine ou depuis le hall par ascenseur. Seule terrasse du bâtiment, le café se prolonge au dehors et permet une vue dégagée sur l'horizon.



Les chemins se suivent mais ne se croisent pas. Ils se rencontrent parfois à travers les patios qui permettent quelques vues à travers le végétal. L'imbrication des volumes se lit dans l'espace à travers certaines parois qui filent d'un volume à l'autre sans interruption.

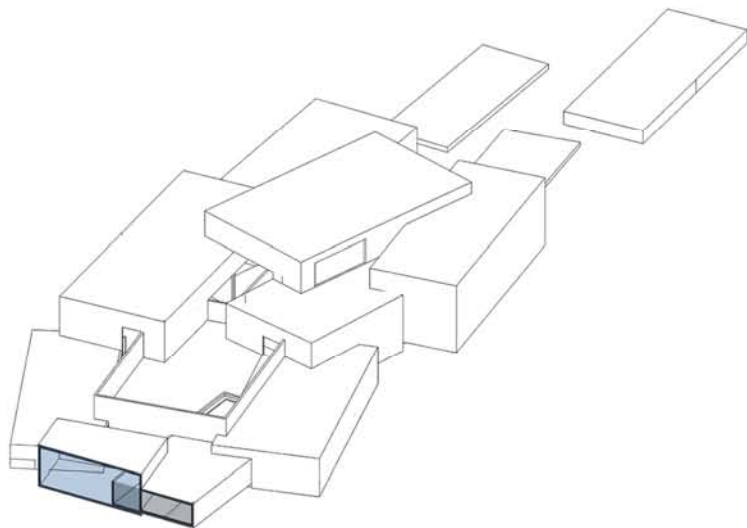


Le bassin extérieur, accessible depuis l'étage, ne permet pas de vue à l'horizon. Il s'ouvre sur le ciel et la cime des arbres de la parcelle. L'impression d'être en lieu inconnu est d'autant plus grande.



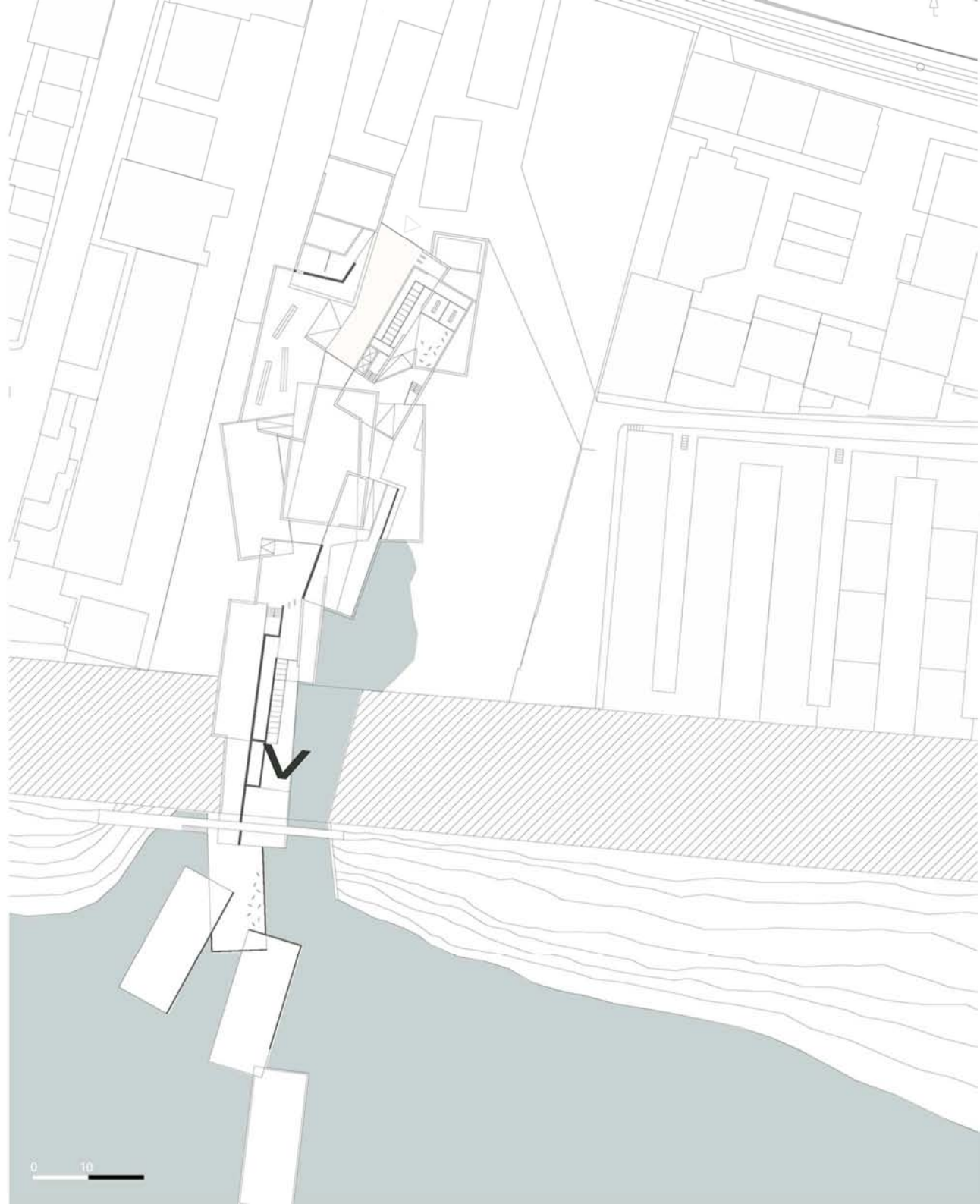
Le bassin extérieur, accessible depuis l'étage, ne permet pas de vue à l'horizon. Il s'ouvre sur le ciel et la cime des arbres de la parcelle. L'impression d'être en lieu inconnu est d'autant plus grande.

A l'intérieur, le bâtiment se teinte d'une double perception. A la fois celle de l'édifice construit, rationnel et matériel, mais aussi celle des reflets de l'eau, de la lumière animée par les mouvements des vagues. Ces deux chants de perception se superposent, prennent des dominances suivant les intensités de lumières, des saisons, des heures. Le baigneur est constamment partagé entre sentiment et raison, entre substance construite et magie du réel.



La disposition des ouvertures permettant d'aller d'un volume à l'autre induit un doute quant à la situation de l'espace dans lequel on se trouve. Espace de l'un et de l'autre, zone de transition, les espaces s'enchaînent et se succèdent sans rupture. Les espaces sont tous différents, pourtant, ils se nourrissent les uns des autres.

La perception du global est impossible, seul le fragment paraît, accompagné de la sensation de faire partie de plusieurs espaces.



Découverte d'un rapport nouveau au fleuve, la piscine sur le Tage permet en outre de s'avancer dans l'eau au delà des limites du rivage. Jeu de murs qui laissent percevoir des fragments de paysage avant de le dévoiler complètement. Ces murs apportent également une ombre appréciable par grande chaleur.



Dématérialisation de l'édifice, qui de bâti devient jeux de murs puis simple surface. Les éléments naturels en présence fabriquent la suite, c'est à dire la paysage, devant lequel le bâtiment s'efface. Changement de matière, accès à un au-delà, les éléments reprennent parfois le dessus en inondant les dalles ou en les faisant apparaître lorsque la marée se retire.



Conclusion

“Pour pouvoir se faire sa place, l’objet nouveau doit d’abord nous inciter à porter un regard nouveau sur ce qui est déjà là.”

P. Zumthor

Le projet naît d’un regard particulier, sur un littoral qui peine à mettre en valeur sa situation, et à trouver un équilibre entre l’espace construit et le décor qui lui fait face. Le paysage est contemplé, le désir de s’y projeter est visible sur place, mais le contact avec la matière reste une façon de prendre conscience de sa richesse, ainsi que de sa fragilité. Ce projet s’inscrit dans un désir de faire naître une réflexion à la fois sur le milieu et le paysage, mais aussi sur ce que peut être l’être humain, le corps, dans ce milieu.

Le travail sur la transition de la terre à la mer se trouve finalement très ambiguë entre mouvement et immobilité, entre volumes figés et imbrication chaotique. Le flux se lit autant dans la forme extérieure que dans les espaces intérieurs, à travers la continuité des murs qui viennent annoncer la suite. Plus qu’un passage entre deux éléments, la transition amène à faire des détours, à visiter des recoins insoupçonnés, pour que l’arrivée prenne un sens.

L’eau entre sur le site, mais la ville sort dans le Tage, dans un mouvement commun, le lien est alors possible. L’édifice est à la recherche des propriétés de l’eau, contraires et complémentaires, volatile, rapide, insaisissable, et qui ne s’arrête jamais de couler.

Bibliographie

Citations

1,2 et 3 : CHANDEIGNE Michel, *Lisbonne, la nostalgie du futur*, Autrement revue, Paris, 1988

Ouvrages

BACHELARD Gaston, *L'eau et les rêves*, éditions Livre de Poche, Paris 1942

CHANDEIGNE Michel, *Lisbonne, la nostalgie du futur*, Autrement revue, Paris, 1988

HAUSER, Sigrid, *Peter Zumthor*, Zurich, 2007

MICHELI, Simone, *Centres de bien-être*, éditions Actes Sud, Arles, 2005

NEGRIER, Paul, *Les bains à travers les âges*, Saint-Etienne, 1992

RECLUS Elisée, *Histoire d'un ruisseau*, éditions Actes Sud, 1995

SIZA, Alvaro, *Des mots de rien du tout*, publication de l'ENSASE, 2002

SIZA, Alvaro, *Piscina na praia de Leça de Palmeira*, Lisboa, 2004

Vidéos

ADAM Jean-Pierre, *Rome, les programmes*, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris, 2007

COPANS, Richard, *Les thermes de pierre*, Les films d'ici, Arte France, 2001